

# ÉTATS-UNIS Après une année passée au pouvoir, Barack Obama commence à montrer les dents WASHINGTON RETOURNE À LA POLITIQUE DU BÂTON

ARMELLE LE GOFF

Finie la lune de miel. En exercice depuis plus d'un an maintenant, le président des Etats-Unis ne prend plus de gants. Premiers touchés : les Européens, à qui Barack Obama vient de poser un lapin les 24 et 25 mai prochains, pour le sommet bilatéral de Madrid. Une rebuffade pour le Vieux Continent. Mais il n'y pas qu'à Bruxelles qu'on s'agace. Le point sur les dossiers qui ternissent l'image d'Obama.

## 1 L'Union européenne n'est pas sa priorité

Les capitales européennes l'avaient choisi avant même qu'il ait été élu. Obama, c'était l'anti-George W. Bush, celui qui nous réconcilierait avec l'Amérique. L'expérience a apporté son lot de déceptions. Obama est un pragmatique et l'Union européenne (UE) n'est pas sa priorité. « Ce n'est pas étonnant, affirme Pierre Verluise, directeur de Diploweb.com. L'UE ne représente que 7,3 % de la population de la planète quand l'Asie pèse 60 %, il est donc logique que les Etats-Unis développent des relations



P. M. MONSIEUX / AP / SIPA

Les Européens sont les premiers déçus par la politique de Barack Obama qui, selon eux, ne leur accorde pas assez d'importance.

Quotidien National ☎ : 01 53 26 65 65  
T.M. : 695 998 L.M. : 2 029 000  
TOUTES EDITIONS  
JEUDI 4 FÉVRIER 2010



privéligiées avec l'Asie. Mais, pour autant, cela ne veut pas dire qu'entre les Etats-Unis et l'Union européenne, les relations ne restent pas structurellement fortes. » Il semble qu'Obama s'agace du désordre qui règne à la tête de l'Union : non seulement les institutions européennes ont toutes un président, mais, en plus, certains des Vingt-Sept tentent parfois de jouer leur propre partition. « Il y a un manque de cohérence au sein de l'UE, reconnaît Pierre Verluise. Espérons que son absence lors du sommet de Madrid incitera les institutions européennes à se doter des moyens de défendre leurs intérêts communs. »

## 2 « Bien plus ferme » avec la Chine

Il n'en fallait pas plus pour faire sortir Pékin de ses gonds. En confirmant une prochaine rencontre entre le Président et le dalaï-lama, Washington ne pouvait que relancer les tensions qui émaillent ses relations avec l'empire du Milieu depuis quelques jours. « La Chine s'oppose fermement à la visite du dalaï-lama aux Etats-Unis et à ce que des dirigeants américains le reçoivent », a fait savoir Pékin sans pour autant que la position de Washington ne varie. Hier, Obama a même promis de se montrer « bien plus ferme » vis-à-vis de la Chine pour faire respecter les accords commerciaux entre les deux pays. Une attitude qui tranche avec celle jusqu'à présent adop-

tée par le Président vis-à-vis des Chinois. Certains, en effet, lui faisaient grief de ne s'être pas montré suffisamment ferme lors du sommet de Copenhague, qui s'est soldé par un accord à minima.

## 3 Plus de main tendue vers l'Iran

La politique de la main tendue a fait long feu. « Tout indique que les Etats-Unis réfléchissent très concrètement à un nouveau régime de sanctions vis-à-vis de l'Iran », confirme Matthieu Anquez, auteur de *L'Enjeu afghan* (Ed. André Versailles). Révélé ce week-end par le *New York Times*, le déploiement de missiles américains dans le Golfe vise, de fait, à parer à une éventuelle attaque iranienne dans le cas où la tension viendrait à augmenter à cause du dossier nucléaire. Une « provocation » pour les Iraniens, estiment les experts de la région. Des mesures qui montrent, en tout cas, que la patience d'Obama a des limites.

## 4 Peu d'évolution au Proche-Orient

C'était l'une de ses priorités. Motif : la paix au Proche-Orient est la seule susceptible de transformer les relations entre les Etats-Unis et le monde musulman. Pour l'instant, les choses ont peu évolué et Obama garde le calme. Mais qui sait si, dans les mois qui viennent, il ne se montrera pas plus ferme vis-à-vis des deux parties ? ■

# GUANTANAMO, DOSSIER EXPLOSIF

**Un vrai casse-tête. Un an après avoir promis et ordonné la fermeture** de la prison en janvier 2010 et plusieurs mois après avoir annoncé qu'il ne tiendrait pas son engagement, le président américain a toujours les mains liées. A tel point que Dan Fried, son envoyé spécial pour la fermeture de Guantanamo, qui parcourt le monde à la recherche de pays d'accueil pour les détenus, a reconnu hier à Bruxelles que le site pourrait ne pas fermer avant « la fin du premier mandat du président Obama », soit en janvier 2013.

Accueillant aujourd'hui 192 détenus, dont plus de la moitié doivent être rapatriés ou libérés dans des pays tiers, Guantanamo recouvre des situations diverses, de l'innocent arrêté par erreur au cerveau auto-revendiqué des attentats du 11 Septembre. Tribunaux militaires ou civils, absence de preuves fiables, mauvais traitements reçus par les prisonniers, refus des élus de voir

les prisons américaines accueillir ces hommes, pays de rapatriement où l'influence d'Al-Qaida est trop ancrée... les obstacles à la fermeture du lieu de détention le plus controversé du monde sont multiples.

Enième embûche : le Congrès a adopté en juin une loi interdisant la venue sur le sol américain de tout détenu, sauf pour être jugé. Un texte qui fait capoter le projet de l'administration Obama d'acheter une prison dans l'Illinois (Nord) pour y transférer une cinquantaine de prisonniers trop dangereux pour être relâchés, mais contre lesquels les preuves sont insuffisantes pour un procès. Et ce n'est pas tout. Depuis que le Nigérian, qui a tenté le jour de Noël de faire exploser un avion Amsterdam-Detroit, a affirmé avoir été entraîné par Al-Qaida au Yémen, l'administration américaine a suspendu toute libération de Yéménites. Or, près de la moitié des prisonniers de Guantanamo sont yéménites. ■ A. LEG.

### ■ DERNIÈRE MINUTE

**La Suisse a décidé d'accueillir « à titre humanitaire » deux détenus ouïgours de Guantanamo, a annoncé hier le gouvernement helvétique, défiant ainsi les pressions de Pékin qui réclame leur retour sur le territoire chinois. Une décision prise, selon le gouvernement helvétique, pour « contribuer à la fermeture du camp américain de Guantanamo ».**